

Résidences d'artistes en milieu hospitalier

Jean-Jacques Romatet

directeur général du CHU de Nice et président de la commission de la conférence des directeurs généraux « Culture à l'hôpital ».

Résidences d'artistes en milieu hospitalier

Associer pendant toute une semaine des musiciens professionnels au projet hospitalier destiné à des adolescents est un véritable défi. Nul doute que l'investissement de tous les acteurs est important. Ainsi, en novembre 2003, le service de médecine du Centre hospitalier universitaire (CHU) de Nice a accueilli dans ses murs pour les adolescents du service, Steve Waring et Jean-Jacques Milteau. Les deux musiciens, qui parrainent l'Association « Musique & santé », s'installèrent « en résidence » avec les jeunes hospitalisés. Ils partagèrent leurs journées, avec un projet commun : la découverte du « blues ». Les jeunes étaient certes hospitalisés, mais leur vie quotidienne s'organisa autour de l'activité musicale. Quel bilan global l'équipe médicale fait-elle de cette expérience ?

Tout le monde connaît la qualité des projets que Philippe Bouteloup mène avec l'association « Musique & santé » et il est difficile de ne pas se laisser interpellé par l'une de ses sollicitations ou l'un de ses écrits : « *Il faut imaginer quelques chemins buissonniers extraordinaires pour ceux que la maladie peut exclure. (...) Humaniser l'hôpital, c'est chercher à atténuer cette coupure avec l'extérieur (...). Faire de la musique dans un service pédiatrique, avec ou pour les enfants et adolescents, c'est rétablir un équilibre, mobiliser l'imaginaire et la créativité de chacun, partager du temps, jouer avec les sons. C'est laisser place au plaisir, à la poésie, à la vie tout simplement. (...). Musique et chansons s'adressent à la partie non malade de l'enfant ou de l'ado et lui redonnent son statut de personne à part entière.* ».

De telles réflexions sont des pistes nouvelles pour les dirigeants de l'hôpital. La question rebatante est immédiate : comment assumer l'aspect financier d'un tel projet ignoré des prévisions budgétaires hospitalières ? Et pourtant, au-delà des difficultés qui ont pu apparaître, c'est parce que des acteurs ont cru au défi que le projet a pu prendre forme.

Incontestablement, les échos à chaud de ces huit jours¹ ont été très positifs. Pourquoi ? Les personnes d'encadrement, les médecins, les infirmières étaient des personnels prêts pour cette aventure. Ils avaient réfléchi et avaient déjà une expérience de musique en milieu hospitalier. Ouverts, ils savaient déjà à la fois être dans le projet et se mettre en retrait. Les adolescents sont allés à leur rythme, ce qui a laissé le temps aux plus sceptiques dans un comportement distant, voire moqueur, de chantonner : « *Je préférerais être bien (portant) ailleurs, plutôt qu'ici* » ou « *J'ai le blues dans ma tête* ». Puis, accoutumés, ils attendaient le matin devant la porte l'arrivée des musiciens. A la fin de la semaine, alors que ceux-ci étaient prêts à repartir, les adolescents voulaient encore écrire. Ils étaient fascinés de rencontrer des hommes qui étaient de vrais artistes, munis d'instruments de « pro » qu'on pouvait même toucher, utilisant des méthodes de « pro ». De leur côté, les musiciens prenaient les jeunes au sérieux. On n'était pas là en train de faire « comme si ». La valorisation de ces adolescents est peut-être le point le plus réussi de l'expérience, fondée sur un respect réciproque. Les musiciens se sont vraiment intéressés à la musique écoutée et créée par les adolescents qui en étaient très fiers. La traduction de cet intérêt était perceptible dans le niveau de concentration, l'institutrice ayant noté une grande différence avec le niveau d'attention habituel. À l'égard de leurs

parents et des soignants, les adolescents ont ressenti qu'ils donnaient une meilleure image d'eux-mêmes.

Tous les acteurs ont apprécié la durée de la résidence dans le temps : les musiciens sont arrivés ; ils ont posé leurs affaires et se sont installés. Cette intrusion complice et amicale a permis, peu à peu, après le temps d'apprivoisement et les craintes bien compréhensibles, la créativité, l'écriture qui nécessite l'unité de temps et l'unité de lieu, et donne des sentiments de plaisir et d'évasion. Enfin, les textes d'évaluation soulignent le respect mutuel de chacun. Les musiciens étaient respectueux du travail des hospitaliers, ils surent s'intéresser aussi à des enfants d'autres services, pendant que les musiciens ont apprécié l'intérêt et le respect porté par l'ensemble des équipes du service.

L'objectif premier de l'organisation de la résidence de musiciens en milieu hospitalier a été atteint. La « résidence » n'est ni thérapeutique, ni centrée sur une quelconque rentabilité ou une efficacité soignante. Elle cherche à créer du plaisir, à favoriser l'échange entre l'artiste dont le métier est de donner à voir, de proposer un univers original et des jeunes auxquels on permet de créer leurs propres textes et leurs rythmes. Incontestablement, l'échange a été intense. Ce sont les artistes qui demandaient l'heure de la pause...

Médiateurs avant tout, les musiciens ont réussi à donner encore plus d'intensité aux relations avec les soignants très bien impliqués dans le projet. Les parents ont été heureux de découvrir une autre image de leurs enfants. Les médecins favorables et complices sont restés attentifs et volontairement discrets pendant toute la semaine.

Ces temps forts en direction des hospitalisés peuvent-ils se substituer à une action continue entre soignants et musiciens ? Si la volonté de décloisonner l'hôpital, de le relier chaque jour davantage avec sa cité, est bien partagée par l'équipe soignante et médicale, comme c'est le cas au CHU de Nice, c'est dans une série d'initiatives, créant et stimulant la médiation des artistes et notamment des musiciens professionnels en milieu hospitalier, que se trouve sûrement l'une des réponses à la question. Une politique continue, soutenue par des mécènes généreux et tenaces, rend possible ce véritable acte politique qu'est l'ouverture de l'hôpital sur son environnement, après des décennies de sanctuarisation mais aussi d'isolement de l'action de soin. ■

1. Sur le plan financier, l'idée de s'associer par une convention avec l'hôpital voisin de la Fondation Lénval s'avéra très bénéfique et permet de renouveler les rapports mutuels des deux institutions parfois en concurrence.